

elle lui versa un breuvage empoisonné, qui l'emporta à la suite d'une maladie longue et cruelle. Thierry laissa quatre fils sous la tutelle de Brunehaut.

La vengeance divine devait enfin frapper cette femme criminelle. Clotaire, à la tête d'une armée puissante, marcha sur Metz et remporta une victoire facile sur des hommes qui exécraient Brunehaut. La reine, livrée au vainqueur par ses domestiques eux-mêmes, fut conduite dans le camp ennemi, et comparut en suppliante devant le fils de Frédégonde.

Clotaire, digne d'appartenir à ce siècle barbare, ordonna qu'elle fût exposée aux outrages des soldats, appliquée pendant trois jours à la torture, et attachée à la queue d'un cheval sauvage qui l'emporta à travers les bois et les rochers. Les lambeaux hideux de son cadavre furent ensuite livrés aux flammes sur un bûcher, et les cendres jetées au vent. Plusieurs auteurs prétendent au contraire que ses restes mortels, recueillis par les prêtres, furent enfermés dans une urne et déposés à Autun, dans l'abbaye de Saint-Martin.

Ainsi se termina, après quarante-huit ans de crimes, la lutte engagée entre Brunehaut et Frédégonde, qui semblait triompher de sa rivale dans la personne de Clotaire, son fils.

Brunehaut n'avait montré dans le cours de sa vie aucune marque de cette sorte d'énergie qui n'est pas inconnue aux plus grands coupables. Criminelle sans caractère et sans élévation, elle tomba au pouvoir d'un monstre qui n'exerça pour la punir qu'un acte de la politique barbare qu'elle eût employée contre lui si ses armes eussent été victorieuses.

SEPTIÈME SIÈCLE.

SABINIEN,

PHOCAS,
empereur d'Orient.

67° PAPE

CLOTAIRE II,
roi de France.

Élection de Sabinien. — Sa dureté envers les pauvres. — Il accuse saint Grégoire d'avoir acheté le titre de saint. — Il veut faire condamner comme hérétiques les livres de son prédécesseur. — Le Saint-Esprit sous la forme d'une colombe. — Saint Grégoire apparaît au pontife et le frappe mortellement.

Pendant le septième siècle, les évêques de Rome commencent à étendre leur domination spirituelle et temporelle; employant tour à tour la ruse et l'audace, ils courbent humblement la tête devant les maîtres de l'empire lorsque ceux-ci sont puissants, et se révoltent contre leur autorité lorsqu'ils les voient vaincus par leurs ennemis ou dans l'impossibilité de les punir. Il est vrai que les empereurs s'attirèrent par leurs fautes la haine des peuples et le mépris du clergé, d'abord en s'abaissant jusqu'à soutenir des thèses théologiques, jusqu'à épouser les querelles les plus ridicules sur les dogmes du catholicisme; ensuite, ce qu'il y a de plus odieux, en poussant la fureur des controverses jusqu'à persécuter les infortunés qui avaient d'autres opinions que celles des princes. Au

milieu de ces disputes oiseuses, les intérêts matériels des provinces étaient négligés; et tout naturellement les citoyens qui étaient séparés des croyances du monarque s'habituèrent à le regarder comme un ennemi, et cherchaient à secouer le joug.

Les papes profitèrent de cet engouement des empereurs pour les questions religieuses, et rendirent les disputes entre eux et leurs sujets plus violentes et plus acerbes, tantôt en se rangeant du parti des princes, tantôt en adoptant les opinions des sujets; ils acquirent ainsi un pouvoir réel qu'ils surent rendre de plus en plus formidable, en s'appuyant sur la superstition et sur le fanatisme.

La conséquence de cet état de choses fut que les ténèbres de l'ignorance couvrirent le monde entier; les papes en vinrent jusqu'à défendre aux fidèles d'apprendre à lire, sous peine d'excommunication; par leurs ordres, les monuments des temps anciens tombèrent sous la hache des prêtres; les plus précieux manuscrits furent jetés aux flammes par les mains de ces Vandales couverts de la tiare, et l'humanité n'eut plus qu'à se voiler la face pour pleurer sur les riches trésors qui lui étaient ravis.

Ainsi se trouvaient méconnues, avilies, conspuées, les sublimes doctrines de Jésus-Christ, ainsi se trouvait interprétée l'intention du Révélateur! Les papes substituaient leurs caprices aux lois de l'Évangile, et se servaient de l'autorité qu'ils avaient usurpée en employant frauduleusement le nom du Christ pour opprimer les hommes. Enfin leur audace était telle qu'ils osaient dire: « Peuples, écoutez! Nous qui » sommes les interprètes de la science suprême, nous vous » déclarons que la vérité sort de notre bouche, que nous

» avons le droit de vous imposer nos croyances; et celui qui » ne prêchera pas, qui n'enseignera pas ce que nous prêchons, » ce que nous enseignons, sera excommunié, fût-ce le Christ » lui-même!!! »

Le pontife qui commence la série des évêques romains du septième siècle, fut le Toscan Sabinien, fils de Bonus, qui était d'une naissance illustre, et qui s'était attiré le mépris des Romains à cause de ses mœurs dissolues. Anastase le bibliothécaire nous apprend qu'il avait été nonce de saint Grégoire à la cour de l'empereur Maurice, et qu'il fut élu par le clergé, qui le regardait non comme le plus digne de gouverner l'Église, mais comme le plus capable d'augmenter la puissance des prêtres et la splendeur du trône pontifical.

Sa conduite se montra bien différente de celle de son prédécesseur; car dans une famine qui désolait la ville apostolique, il fit vendre les blés que Grégoire distribuait aux malheureux à titre de don gratuit. Or, comme les pauvres ne pouvaient donner un sou d'or pour trente mesures de grain, et mouraient de faim par milliers auprès des greniers d'abondance du saint-siège, les notables s'en émurent, et se rendirent en procession au palais de Sabinien pour le conjurer au nom du Christ de ne pas laisser périr de misère ceux que le saint-père devait nourrir dans les monastères, pendant les afflictions de la disette. Mais, sans même vouloir les écouter, le pontife les fit chasser de sa présence, leur criant: « Loin » d'ici, misérables! Me croyez-vous disposé à imiter l'exemple » du dernier pape, et à vous acheter le titre de saint par mes » prodigalités? »

Néron blâmait également ses ancêtres d'avoir épuisé les

deniers de l'épargne par des largesses excessives envers les citoyens ! Étrange aberration de l'esprit humain ! un Sabinien et un Néron osaient s'ériger en censeurs des actes de leurs prédécesseurs, comme s'ils n'avaient point eu à redouter à leur tour le jugement de la postérité !

Sabinien, possesseur des trésors de Saint-Pierre, non content de se montrer aussi dur envers les pauvres que Grégoire avait été charitable, voulut anéantir les ouvrages qui lui avaient acquis une si grande réputation, et prétendit qu'ils étaient entachés d'hérésie. Le synode convoqué par le saint-père avait déjà donné l'ordre de les livrer aux flammes, lorsqu'un diacre, nommé Pierre, se leva de son banc, assurant avec serment que pendant la vie de Grégoire il avait vu le Saint-Esprit, sous la forme d'une colombe, se poser sur la tête du saint et lui dicter ses ouvrages. Cet incident bizarre empêcha Sabinien d'exécuter son entreprise.

Enfin la dureté du pontife, son insatiable avarice, le rendirent tellement odieux aux Romains, qu'un complot se forma contre sa vie. Plusieurs prêtres pénétrèrent secrètement dans ses appartements et l'assassinèrent.

Un auteur du temps rapporte une autre version sur sa mort ; il prétend qu'au moment où Sabinien s'occupait à compter ses trésors dans une chambre secrète, saint Grégoire apparut au pontife, lui reprocha les malheurs de Rome et lui ordonna de changer de conduite ; et que sur son refus, il le frappa à la tête avec tant de violence, que le saint-père mourut de sa blessure, le 15 février 603, après avoir régné six mois. On pense que son corps fut jeté hors des murs de la ville sainte.

BONIFACE III,

PHOCAS,
empereur d'Orient.

68^e PAPE.

CLOTAIRE II,
roi de France.

Vacance du saint-siège. — Élection de Boniface. — Ambition du pontife. — Le tyran Phocas lui donne le titre d'évêque universel. — Concile tenu à Rome. — Despotisme de Boniface. — Mort du saint-père.

Les contestations et les brigues qui suivirent la mort de Sabinien prolongèrent pendant une année entière la vacance du siège de Rome.

Enfin la faction de Boniface III l'emporta ; il reçut l'ordination épiscopale, et fut élevé sur la chaire apostolique. Né dans la ville sainte, et diacre de cette Église, il avait été envoyé, sous le pontificat de Grégoire, à la cour de l'empereur en qualité de nonce. Ce pape orgueilleux osa le premier porter le titre d'évêque universel, refusé si longtemps par les pontifes romains aux patriarches grecs.

A cette époque, Phocas gouvernait l'empire ; le prince, irrité contre Cyriaque, qui lui avait refusé l'entrée du temple après le meurtre de l'impératrice Constantine et de ses filles, résolut, pour se venger du prélat, d'élever le siège de Rome au-dessus de celui de Byzance, et il nomma Boniface évêque universel de toutes les Églises de la chrétienté.

Le pontife convoqua aussitôt un synode, et fit confirmer

le titre que l'empereur venait de lui donner, en déclarant la prédominance de son Église sur celle de Constantinople. Ce même concile défendit de renouveler les intrigues qui avaient lieu pour l'élection des papes, et ordonna que le clergé, les grands et le peuple, s'assembleraient trois jours après la mort des évêques de Rome, pour nommer leurs successeurs.

Boniface décréta également que la nomination des prélats, dans tous les royaumes, ne serait canonique qu'après la confirmation de la cour de Rome. Sa bulle commençait par ces mots : « Nous voulons et ordonnons qu'un tel soit évêque » et que vous lui obéissiez en tout ce qu'il vous commandera, » sans hésitation..... »

Ainsi l'autorité des successeurs du pêcheur Simon grandit en un seul jour par la volonté d'un exécrationnel meurtrier, et les papes s'élevèrent de l'obéissance au despotisme.

Mais Boniface ne jouit pas longtemps du pouvoir absolu ; il mourut dans l'année même de son élection, le 12 novembre 606. Ses restes furent déposés dans la basilique de Saint-Pierre de Rome.

BONIFACE IV,

69^e PAPE.

PHOCAS,
HÉRACLIUS,
empereurs d'Orient.

CLOTAIRE II,
roi
de France.

Vacance du saint-siège. — Élection de Boniface IV. — Origine du pontife. — Le temple du Panthéon changé en église chrétienne. — Voyage de l'évêque de Londres à Rome. — Le concile déclare que les moines peuvent être promus aux sièges épiscopaux. — Comparaison curieuse du saint-père. — Les moines ressemblent aux chérubins. — Le pape change sa demeure en monastère. — Mort de Boniface IV.

Les désordres précurseurs de l'élection des pontifes recommencèrent à la mort de Boniface III, malgré les décrets du dernier concile, et retardèrent pendant dix mois la nomination d'un nouveau pape. Enfin les intrigues et la simonie élevèrent au trône pontifical un prêtre de l'Église romaine, qui prit le nom de Boniface IV. Le saint-père, fils d'un médecin appelé Jean, avait été recueilli dans sa jeunesse par des moines, qui l'instruisirent dans la science des Écritures sacrées. Aussi, pour montrer sa reconnaissance à ses anciens compagnons, il les combla de richesses et répandit ses faveurs sur tous les ordres religieux.

Le tyran Phocas, désirant se conserver l'appui de l'évêque de Rome, offrit à Boniface le temple du Panthéon, élevé par Marius Agrippa, gendre d'Auguste, trente ans avant l'ère chrétienne, et consacré autrefois à toutes les divinités du paganisme. Le pontife accepta avec empressement l'offre de l'empereur, et transforma cet édifice admirable en une basili-

que chrétienne, qu'il dédia solennellement à la Vierge, sous le nom de Notre-Dame de la Rotonde.

Mellitus, évêque de Londres, vint à cette époque en Italie, et assista au concile tenu par Boniface en 610, pour déterminer les règlements et la forme du gouvernement des Églises d'Angleterre.

Holstenius prétend que le synode rendit un décret qui autorisait les moines à se faire nommer évêques et à remplir les fonctions sacerdotales. Le même auteur cite une lettre de Boniface IV au roi Éthelbert, dans laquelle il menace de l'excommunication les successeurs du prince qui s'opposeraient à l'ordination des religieux. « La profession monastique, ajoute le pontife, est la plus favorable aux hommes » pour les préparer au ministère de la parole du Christ; par » la sainteté de la vie du cloître, ils méritent d'être comparés » aux anges, et comme les anges sont les messagers de Dieu » dans le ciel, de même les moines doivent être ses ministres » sur la terre. D'ailleurs ne ressemblent-ils pas aux chérubins glorieux par les formes extérieures? Le capuce qui » recouvre leur tête est semblable à deux ailes brillantes; les » longues manches de leurs tuniques en forment deux autres; » et l'on peut affirmer que les extrémités du vêtement qui » enveloppe leur corps représentent encore deux ailes. Ils » ont donc six ailes comme les séraphins, et ils appartiennent » à la première hiérarchie des anges! »

Le saint-père poussa le fanatisme monastique jusqu'à changer en couvent sa maison paternelle. Enfin il mourut en 614, après sept ans de pontificat; comme son prédécesseur, il fut enterré à Saint-Pierre de Rome.

DÉODAT I^{er},70^e PAPE.HÉRACLIUS,
empereur d'Orient.CLOTAIRE II,
roi de France.

Élection du pontife. — Origine de Déodat. — Miracle surprenant du saint-père. — Lettres qui lui sont attribuées. — Incertitude sur la durée de son pontificat. — Mort du pape. — Réflexions sur sa sainteté.

Après la mort de Boniface IV, Déodat parvint à la papauté. Il était fils d'un sous-diacre de l'Église de Rome, qui lui avait donné une éducation pieuse; et dès sa jeunesse il s'était acquis, par son humilité et ses mœurs régulières, une grande réputation de sainteté.

Lors de son élévation sur le trône de l'Église, une lèpre endémique étendait ses ravages sur les pauvres, toujours nombreux dans la ville sainte. Cette cruelle maladie se communiquait sans l'attouchement, et seulement par le souffle de ceux qui en étaient infectés; malgré ces dangers, le vertueux pontife visita les malades, et montra une charité évangélique afin de soulager leurs souffrances.

Une pieuse légende ajoute qu'un jour Déodat, voulant encourager le clergé à imiter son exemple, baisa un lépreux sur le front, et que le malade fut guéri aussitôt. Les autres actions du pontife sont entièrement ignorées.

On lui attribue une lettre adressée à Gordien, évêque de Séville; mais elle est évidemment apocryphe, puisque le siège de cette ville fut occupé par Isidore depuis l'an 600 jusqu'en 636, intervalle qui renferme le règne de Déodat. L'auteur de

cette pièce déclare que, suivant les décrets du saint-siège, le mari et la femme qui auraient tenu leurs enfants sur les fonts sacrés du baptême doivent être séparés, sous peine d'excommunication : il ajoute cependant qu'après avoir accompli la pénitence imposée par l'Église et payé une amende au trésor de Saint-Pierre, ils pourront se réunir en se soumettant de nouveau au sacrement du mariage.

On ignore l'époque exacte où Déodat parvint au trône apostolique; la durée de son pontificat n'est pas plus certaine; et l'on croit qu'il mourut au mois de novembre de l'année 617. Son corps fut placé dans la basilique de Saint-Pierre.

Déodat a laissé la réputation d'un homme sage, vertueux, et l'affection qu'il montra toujours pour les pauvres lui a justement mérité le nom de saint. Il est le premier pontife dont on ait des bulles scellées en plomb.

Sous le règne de ce pape, les Perses firent la conquête de Jérusalem et de la Palestine entière; ils immolèrent par milliers les prêtres, les moines et les vierges consacrées à Dieu; ils brûlèrent toutes les églises, s'emparèrent d'une quantité innombrable de vases sacrés, de châsses précieuses, et emmenèrent en esclavage le patriarche Zacharie et un peuple immense. Mais ce qui surtout répandit une douleur universelle parmi les chrétiens, fut la perte de la précieuse croix d'or qui renfermait un morceau de la vraie croix. Cette relique sacrée fut enlevée à l'adoration des fidèles; il ne resta de tous les instruments de la passion du Sauveur qu'une éponge et une lance qui furent envoyées à Constantinople.

BONIFACE V.

HÉRACLIUS,
empereur d'Orient.

71^e PAPE.

CLOTAIRE II,
roi de France.

Election du pontife. — Son origine. — Ses lettres. — Conversion de la princesse Éthelburge et de son frère Éthelbert, roi de Kent. — Boniface envoie des présents au roi et à la reine de Northumbrie. — Il déclare que les églises serviront de lieu d'asile pour les scélérats. — Mort de Boniface V. — Miracles publiés par Jean Mosch. — Saint Riquier refuse l'absolution au roi Dagobert.

Boniface V était originaire de Naples, et prêtre-cardinal du titre de Saint-Sixte : il fut choisi pour succéder à Déodat I^{er}, dans le mois de décembre de l'année 617. On ignore la plus grande partie des actes de son pontificat.

Bède rapporte trois lettres que le pape écrivit pendant la durée de son règne. L'une est adressée à Juste, métropolitain de Cantorbéry; il félicite le prélat du succès de ses travaux apostoliques, et l'exhorte à persévérer dans ses missions pour convertir les peuples de l'Angleterre. Il lui accorde le pouvoir d'ordonner des évêques, afin de faciliter la propagation de l'Évangile; et pour récompenser son zèle, il lui envoie le pallium.

A cette époque, Edouih, cinquième souverain de Northumbrie, épousait la princesse Éthelburge, sœur d'Éthelbert, roi de Kent. La condition principale du mariage était que la jeune reine, qui déjà avait embrassé la religion chrétienne, pourrait